

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.  
Trois Mois. 2 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS. \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ÉTRANGER. \$1.75 \$1.25 \$0.75  
Les abonnements se paient d'avance.

**Le Numéro** Cinq sous  


PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS. \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ÉTRANGER. \$1.75 \$1.25 \$0.75  
Les abonnements se paient d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 22 AOUT 1907 80ème Année

## CHIROMANCIE.

On connaît l'aventure très désagréable arrivée pour la seconde fois au professeur Lombroso : il a pris la main d'un brave cocher et celui d'un laveur de voitures, quoique très dissemblables, pour les mains de Soleillant, et il a diagnostiqué des choses épouvantables.

Le professeur Lombroso diagnostique sur tout, sur les crânes, sur les mains, sur le nez, sur la bouche, sur les oreilles, un de ces jours il diagnostiquera sur les pieds, sur les orteils, même de la plante des pieds, comme l'a déjà fait un Anglais ; mais quand il tient une main courante, il ne s'arrête plus ; il écrit, il écrit, et c'est sa main qu'il faudrait étudier, car si l'on devait en croire la chiromancie, sa ligne de tête inclinerait fortement vers le mont de la lune, ce qui est le signe d'une imagination... très puissante.

Faut-il croire la chiromancie ? Nous avons longuement étudié deux sortes de chiromancie bien distinctes : celle des tireuses de cartes, qui s'en rapportent aux lignes de la main, et celle du docteur Bertillon, qui se borne à reconnaître la profession d'un criminel d'après les callus de sa main et la déformation de ses doigts.

M. Bertillon a une expérience consommée à laquelle on peut se fier. Sa science repose sur des faits cent fois constatés et dont la cause est invariablement la même. Chaque instrument, la scie, la gouge, le rabot, la pince laissent des traces dures dans la main de l'ouvrier à l'endroit où la main a le plus appuyé.

Nous-mêmes, qui avons l'habitude de tenir la plume, nous avons souvent une légère déformation au haut du médium, un creux près de l'ongle, là où appuie le petit bâton. Le malheur est que chacun tient la plume plus ou moins bien, et qu'il est impossible de reconnaître à un signe quelconque les bons et les mauvais écrivains.

Quant à la chiromancie de liseuses de lignes, c'est une autre affaire : elles considèrent aussi la forme des doigts, les nœuds des phalanges, le nœud philosophique et le nœud d'ordre : elles concluent de la longueur de l'annulaire et de l'index, à la prédominance de l'idéal ou du positivisme. Elles jugent matérielle une main carrée et, portée vers l'idéal, une main effilée.

Sur ce point elles pourraient avoir raison, en ajoutant que la main effilée est signe de race, comme la main large, signe de force et de volonté. Et cependant la dernière des Montmorency que nous avons connue, avait des mains fortes, épaisses, carrées, qui rappelaient le temps où ses ancêtres maniaient l'épée à deux mains.

La main effilée semble indiquer plutôt un atavisme d'idéal et de... rentes au soleil.

Mais les lignes de la main, que peuvent-elles bien indiquer ? Elles indiquent notre nervosité plus ou moins grande qui y amène plus ou moins de rides.

Les chiromanciens qui ont fait des livres sur cet art d'amuser le prochain ne s'accordent pas sur la valeur de ces lignes, et les derniers, venus ont trouvé cette ingénieuse explication, qu'on ne fait pas assez attention aux amorce des lignes futures.

Ah ! les amorce ! Tout est là. Ce sont signes indicateurs de l'avenir. Ce sont les lignes qui se préparent, par exemple celle qui réunit le mont de Mars au mont d'Apollon, indiquant le succès futur dans les arts par une lutte prolongée. Le pauvre Millet devait certainement avoir ces amorces.

Et la ligne de vie ? ne dit-elle pas à quel âge on doit mourir ?  
— Grand merci ! nous ne tenons pas à le savoir. « La mort préférable, disait Cicéron, est la plus inattendue ».

Un médecin de nos amis, qui avait étudié la chiromancie, a voulu la vérifier sur les cadavres, dans les hôpitaux, et il a trouvé constamment des vieillards qui avaient la ligne de vie très court



PROFESSEUR LOMBROSO.

te, et des hommes morts jeunes qui avaient la ligne de vie très longue.

— Parbleu, disent les chiromanciens, il avait oublié les bracelets qui, chacun, augmentent la vie de dix ans.

Les bracelets sont les plus qui s'incrument à la racine de la main.

Eh bien, non, il n'avait pas oublié les bracelets.

J'ai donné ma main, en 1892, à une chiromancienne, qui m'avait prédit ma mort pour 1901 ; j'ai eu le bonheur de passer cette année-là sans la moindre inquiétude pour ma santé, mais j'ai failli être tué en 1902. Que faut-il conclure ?

En 1900, un célèbre chiromancien anglais, venu à Paris, m'a annoncé ma mort pour 1910, une mort brusque, subite, et quelques mois plus tard, une chiromancienne parisienne des plus distinguées, dans le même

les mouvements habituels laissent une trace sur la mobilité des traits.

Rien n'est solidement marqué dans la jeunesse, mais à partir de quarante ans, les passions, le caractère, le tempérament commencent à écrire leur histoire sur notre visage, et si nous ne voyons pas, c'est que nous ne savons pas lire ce genre d'écriture.

Le parcours la ville. Partout où doit passer le cortège impérial, on répand du sable. Les magasins, remplis de clientèle paysannes, arborent dans leurs vitrines, par ordre, le buste de l'Empereur. Dans une ancienne rue ombragée, près de la Halle où s'emprennent des ménagères, des servantes, presque toutes brunes, accortes en leurs parures éclatantes, je m'abrite un moment dans un café menu, parfumé d'eau comme un parterre. Le patron, bourru, refuse de bavarder, par crainte évidente de se compromettre.

On m'avait conseillé d'aller déjeuner à l'Hôtel de Paris, toujours français, m'avait-on assuré à Toul. Or, je n'y rencontre qu'un de nos journaux, les "Débats", et à l'occasion des journaux allemands, anglais, américains, même des russes. A peine suis-je à table, que surviennent, à grand fracas de sabres et de bottes, quatre officiers supérieurs, énormes et rouges, admirablement harnachés ; il semble d'ailleurs que la Prusse s'efforce de n'envoyer que les colonnes de son armée dans le pays

conquis. Dans la cour, des ordonnances s'acharnent à boucher les deux chevaux et à laver de vastes calcèdes.

La ville est plus animée que ce matin. Le retour des troupes, que le Kaiser a voulu conduire sur les champs de Saint-Privat et de Gravelotte, est annoncé pour midi. Sur la place du Théâtre, jusqu'à la Préfecture, s'échionne, en effet, une double haie de soldats en armes. Quelques-uns, fatigués par l'attente, acceptent de leurs amis des boissons et des friandises. J'erre parmi la foule, dont la gaieté exubérante m'étonne. Il faut patienter jusqu'à deux heures, sous un soleil de plomb. En face de moi, le théâtre et son café, centre de réunion des Français, de petites boutiques aveuglées de lumière, derrière moi, au delà du fossé profond de la rivière, de belles maisons s'élevaient, de vieux hôtels, que domine la puissante cathédrale noire.

Soudain retentit un bruit de fifres et de tambours, précipité, allégre, qui me rappelle certaines farandoles de mon Languedoc, en carnaval. C'est par la route blanche de Gravelotte, là bas, dans la poussière et le soleil, que les troupes arrivent. Défilé interminable de fantassins et de cavaliers, plus de vingt mille hommes, et d'abord les géants de la garde à pied, dont un grand nombre participa

## ANNIVERSAIRE DE BATAILLES.

### RECIT D'UN TEMOIN.

Anniversaire de Saint-Privat et Gravelotte. Il fait très chaud, ce matin d'août, dans la gare de Pagny-sur-Moselle, gare frontière où se pressent, par groupes et par familles, des Lorrains de bonne souche française, des Germains de Prusse ou de Poméranie. Ceux-ci, déjà bourrés de choucroute et de bière, portent des paniers garnis de victuailles, fument de gros cigares, trincent des enfants blonds et mal mouchés. Dans le long train, occupé très vite et sans désordre, je me faufille parmi les pauvres, en troisième. Il n'y a que des hommes, des anciens soldats, des vétérans de 70, tous décorés de médailles diverses ; ils ont une conversation lente, d'un peu haut, sans me regarder. Le train roule vers Metz. Aux moindres stations flottent les drapeaux tricolores de la nation allemande et l'oriflamme de l'Empereur. En gare de Metz, où s'est rangé sur une voie spéciale le train jaune de l'Empereur, des trains de tous les points de la Lorraine et de l'Alsace déversent une foule innombrable. La rue Serpenoise, principale artère de la ville, gronde du va-et-vient des piétons et des voitures, dans la gaieté des drapeaux, des feuillages enguirlandés autour de grands mâts.

Au milieu du Jardin Public se dresse la statue équestre, à la Louis XIV, de Guillaume Ier. On accueilli de la scouille qui attend, la veille de son inauguration, cette statue. Aussi, pour la préserver d'un nouvel attentat, l'a-t-on entourée d'une grille très

Deux font bien, trois sont trop, à moins qu'il y ait un paquet extra de

**Zu Zu GINGER SNAPS**

Eh! mais ils sont bons!

NATIONAL BISCUIT COMPANY

aux batailles de cet anniversaire. La peau grasse et bronzée, ces géants ont un air terrible, grandis encore par le bonnet pointu à écailles d'or, que surmonte une boule de cuivre. Dès qu'un milieu de son fringant état-major apparaît le Kaiser, très beau dans son costume rouge étincelant de lumières, la foule clame d'un élan ses vivats d'admiration et de gratitude. Ces clameurs repercutées s'accommodent tout le long du cortège, bien après qu'il a disparu. Les musiques jouent, et les fifres, les tambours, les trompettes stridentes. Dans les nuages de poussière, au-dessus de la leur mouvante des casques et des cuirasses, brillent les fanions et les drapeaux, les vieux drapeaux, trophées de 70, déchirés par les balles.

Brusquement les troupes se disloquent, sous les commandements du général Kessler. La foule s'amuse, rit, et se disperse par les rues fraîches.

Stupéfait d'une telle émotion de fête, j'entre, au coin de la place, dans un débit de tabac, qui a fermé aux trois quarts ses volets. Une femme est assise derrière le comptoir, dans l'ombre. Tandis qu'elle me sert, je devine à son geste, à ses apparences, quelle est Française, et je lui dis ma douleur d'avoir assisté dans Metz à tant de démonstration de joie, aujourd'hui. Elle relève la tête, fine et douce, et me répond sur un ton de prière, avec mélancolie :

— Il ne faut pas que vous reveniez à Paris avec trop d'erreurs sur notre compte. Ce peuple, qui criait des vivats tout à l'heure, est composé d'étrangers à la Lorraine. Ce sont des fonctionnaires, ou des immigrés, qui autrefois ne connaissent chez eux que la misère. Depuis 70, chaque fois que leur maître manifeste à leurs yeux sa présence, ils l'accablent du meilleur de leur être, puisqu'il est le dispensateur de leurs richesses. Les Français, ici, se cachent. Nous ne pouvons exprimer nos protestations que par le silence...

Le Kaiser, qui a changé de tenue, sort en landau de chez le Kreitz-directeur. Il va, simplement accompagné de ce fonctionnaire, à la cathédrale. Le landau monte par le noble faubourg, la côte poudreuse qui tourne sur la place d'Armes.

Dans les brasseries, les officiers s'empiffrent de choucroute et de bière. Bientôt c'est le soir. La gare est encombrée de soldats et de voyageurs. Mon train emporte de ces musiciens qui se plaignent, hélas ! à jouer de leurs instruments de cuivre. Boulevard d'avant vu ces étrangers jour à leur gré d'une terre qu'on sent toujours française, j'oprouve un véritable soulagement à retrouver dans Toul nos soldats pimpants et guillerets.

GEORGES BEAUME.

L'état de santé de Mme Taft.

Milbury, Mass., 21 août.—Il n'est survenu aucun changement, pendant la nuit, dans l'état de santé de Mme Taft, mère du secrétaire de la guerre. Les médecins qui publient un bulletin journalier ont annoncé ce matin que la malade avait passé une bonne nuit, mais que l'état général était toujours loin d'être satisfaisant.

## Catarrhe de l'Estomac Guéri par Pe-ru-na.



MME JOSEPH BEAULOIN. 51 rue St-Olivier, Québec, P. Q., Can., écrit :  
"Pe-ru-na est merveilleux pour l'indigestion. Je mange tout ce que je veux et ne suis plus d'appétit."  
"J'avais la dyspepsie depuis longtemps et avais essayé d'autres remèdes variés quand je me décidai à essayer Pe-ru-na et là la quatrième bouteille j'étais parfaitement guérie."  
"Pour cette raison je le recommande à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie, la dyspepsie."  
"J'espère que tous ceux qui sont atteints de cette façon prendront du Pe-ru-na comme je l'ai fait."  
L'expérience de Mme Beauloin devrait être pour qui ce soit une preuve suffisante de la valeur du Pe-ru-na dans les cas de dyspepsie catarrhale. Si vous souffrez de catarrhe de l'estomac sous une de ses nombreuses formes, faites un essai loyal de Pe-ru-na, évitant en même temps dans votre diète toutes les indigestions qui tendent à retarder une guérison, et vous serez bientôt récompensé par un appétit normal et une digestion saine.

Defaite de la tribu Knaass.

Tanger, 21 août.—Les troupes du Sultan ont encore obtenu une victoire sur une force considérable de la tribu Knaass dans le territoire de laquelle S r Harry Maclean est en captivité. Six cents Maures ont été tués et plusieurs de leurs villages ont été incendiés.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."  
Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grandissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.  
Vous pouvez obtenir 4 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,  
622 RUE DU CANAL.  
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.  
18 janv.—8m.—mar les dim

Whitney Central National Bank  
U. S. DEPOSITORY.  
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.  
CHARLES GODCHAUX, Président.  
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.  
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. R. Keop, Assistant Caissier.  
Bol Wexler, Vice-Président. M. P. Phillips, Assistant Caissier.  
John E. Soudon, Jr., Vice-Président. Chas. F. Balaize.  
Frank E. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.  
Attention Courtisans et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Auteurs pour les Dames et Petits Dépositants.  
VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.  
Change Étranger Acheté et Vendu.  
Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.  
10 mar.—9m.—dim 10c